*tio-locatio* qui est expliqué dans les commentaires d'exemples de *conduco*, *Rupilia Faustina* identifiée comme grand-mère de Marc Aurèle, ou encore la nature exacte des pouvoirs de l'*interrex*, tel qu'il apparaît en Liv. 1, 17 et 32, qu'on précise.

Si notre revue se plait à compter de nombreux membres de la *Société des Études Latines* parmi les dix collaborateurs de Pierre FLOBERT, c'est toutefois la personnalité scientifique du directeur de cette équipe qui marque ce dictionnaire. On le constatera aisément au fil des pages, dans l'attention portée aux variations de diathèse des verbes — cf. les remarques à la fin des articles *bajulo, libo*, etc. —, au témoignage des grammairiens, à la pratique réelle que révèlent des documents non littéraires, mais de première main. On le constatera aussi par la présence systématique d'étymologies qui inscrivent les mots latins dans une double perspective, d'apparentement indo-européen et de filiation romane. Discrets — le dictionnaire ne perd pas de vue sa vocation scolaire — mais toujours suggestifs, des rapprochements comme al. *Halle*, an. *hall*; fr. *Celles*, al. *Zelle* (à propos de *cella*) susciteront certainement des vocations.

Félix GAFFIOT était le défenseur du « vrai latin ». On doit constater que le sien n'est plus le nôtre. Sans cesser d'être « vrai », celui du *Grand Gaffiot* est plus exact. Il n'est que de le parcourir, comme nous venons de le faire, pour trouver une langue bariolée de noms propres de toutes origines, hellénisée par les auteurs chrétiens, ravivée ou parfois forgée par les grammairiens, personnalisée dans les inscriptions... Quand nous feuilletons ces pages, c'est le bruissement d'une langue vivante qui vient jusqu'à nous.

G. BONNET.

## Histoire des textes.

*Editing Texts. Texte edieren*, Edited by Glenn W. MOST, Aporemata. Kritische Studien zur Philologiegeschichte, Band 2 : Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1998, 268 pages.

Ce second volume d'une nouvelle collection est consacré à l'ecdotique, sous forme d'une série de contributions qui, mis à part le point de vue méthodologique, offrent une grande diversité dans les sujets abordés, les textes, la rédaction et l'apport. Articles plus ou moins généraux : A. GRAFTON, *Correctores corruptores? Notes on the Social History of Editing*; L. DEITZ, *Editing Sixteenth-Century Latin Prose Texts. A Case Study and a Few General Observations*; H. KÖHLER, *Auf dem Weg zum modernen Lesetext* (graphie des éditions de textes latins); P. PETITMENGIN, *Le texte dans tous ses états: simples remarques sur les éditions multiples* (premier jet riche de données et de perspectives sur les niveaux de textes dans les éditions); H. U. GUMBRECHT, *Play Your Roles Tactfully. About the Pragmatics of Text-Editing, the Desire for Identification, and the Resistance to Theory.* Portant sur des textes grecs particuliers : F. MONTANARI, *Zenodotus, Aristarchus and the Ekdosis of Homer*; M. L. WEST, *The Textual Criticism and Editing of Homer*; R. D. DAWE, *Editing Sophocles for the Third Time* (critique textuelle très spirituelle); D. BLANK, *Versionen oder Zwillinge? Zu den Handschriften von Philodems Rhetorik*; A. E. HANSON, *Galen: Author and Critic*; M. D. REEVE, *J. Wallis, Editor of Greek Mathematical Texts.* Littérature anglaise : P. PARKER, *Murals and Morals: A Midsummer Night's Dream.* D'importants monuments d'une littérature latine ancienne semblent avoir

survécu, mais, vu le caractère incertain de ce fait, on comprendra qu'il soit peu question d'eux dans ce volume.

G. LIBERMAN.

Philippe HOFFMANN (éd.), *Recherches de codicologie comparée* : « la composition du codex au Moyen Âge en Orient et en Occident » : Paris, Presses de l'ENS, 1998, 326 pages.

Le point de départ de cette publication remonte au printemps 1988, lorsqu'une première journée de travail fut organisée sur le thème à l'École normale supérieure, suivie en déc. 1990 d'une table ronde. « Après la rencontre, la recherche a continué », note l'éditeur p. VII, et a abouti à ce livre, fruit du travail de spécialistes du manuscrit dans les domaines grec, latin, hébreu, arabe, persan, syriaque, copte et arménien. Toutefois, « le domaine grec et byzantin occupe à lui tout seul presque la moitié du volume » (*ibid.*).

L'unicité de l'histoire du livre médiéval dans le bassin méditerranéen, marquée notamment par l'adoption générale de la forme *codex*, a pour contre-partie une grande diversité selon la langue, la région, l'époque et même l'atelier, ce qui justifie une démarche comparatiste. Si l'on met à part l'article de C. JACOB sur les rouleaux d'*Exultet* d'Italie du sud, le principal sujet abordé concerne l'élément central du *codex*, le cahier, et les procédés qui permettent de disposer les cahiers dans le bon ordre, signatures ou réclames. Une série de contributions parallèles expose sur ces sujets les particularités en divers domaines linguistiques : mss. grecs (J. IRIGOIN, B. MONDRAIN), latins (J. VEZIN), hébreux (M. BEIT-ARIÉ), syriaques (F. BRIQUEL-CHATONNET), mss. musulmans arabes et persans (F. DÉROCHE et F. RICHARD), mss. arabes chrétiens du Sinaï (J. GRAND'HENRY). Les problèmes de reliure donnent lieu à deux études, l'une sur la couture des reliures byzantines (D. GROSDIDIER DE MATONS et Ph. HOFFMANN) et l'autre sur les mss. arméniens présentant une reliure en cuir estampé avec inscription (D. KOUYMJIAN).

Dans une perspective comparatiste, C. SIRAT s'interroge sur les raisons de la préférence marquée dans toute une partie de la zone orientale (Égypte en premier lieu) puis en d'autres zones pour le quinion à l'encontre du quaternion et propose une hypothèse intéressante : le choix du quinion serait à mettre en relation avec le mode de fabrication des *codices* de papyrus, dont les bifeuillets n'étaient pas obtenus par pliage, comme c'est le cas quand la matière est le parchemin, mais par découpage du *volumen* vierge. Plusieurs contributions traitent de problèmes généraux. P. CANART étudie la répartition de la copie par cahiers entre les membres d'une même équipe (domaine byzantin), B. MUNK OLSEN met en valeur la notion d'élément codicologique, capitale pour l'histoire de la transmission des textes, Ugo ZANETTI recense les caractéristiques codicologiques d'un fond homogène multilingue, celui de S. Macaire en Égypte. Très remarquables par leur précision sont les *indices* de Christine HUNZINGER et particulièrement l'*index rerum librariarum* (termes de codicologie et de paléographie), qui fait de cet ouvrage un livre de consultation sur bien des particularités techniques du livre manuscrit tant médiéval que... moderne (dans la zone orientale, où la forme manuscrite du livre se prolonge jusqu'à l'aube du XX$^{e}$ siècle).

Louis HOLTZ.

Roger GRYSON, *Altlateinische Handschriften, Manuscrits Vieux latins.* Répertoire descriptif. Première partie : Mss 1-275, d'après un manuscrit inachevé de Hermann Josef FREDE † : Freiburg, Verlag Herder, 1999, 381 pages.

Publier scientifiquement, comme l'a entrepris le célèbre institut de Beuron, le texte qui survit des anciennes versions latines de la Bible, suppose un recensement exhaustif des témoins, d'autant qu'ils sont tous à la fois fragmentaires et divers. Ces témoins sont constitués soit par les manuscrits bibliques eux-mêmes, soit par les œuvres des écrivains antiques et médiévaux qui ont cité la Bible dans une version vieille latine, soit encore par des textes inclus dans la liturgie. En 1949, la première publication de l'institut de Beuron avait méthodiquement, sous la plume de son fondateur Boniface FISCHER, énoncé la liste des sources. Cette liste, trois fois révisée, augmentée et réditée en ce qui concerne les auteurs ecclésiastiques, n'avait pas connu de nouvelle édition pour les manuscrits bibliques. Le successeur de B. FISCHER, Hermann J. FREDE, s'était mis à la tâche, mais n'avait pas eu le temps de terminer. Le travail est repris aujourd'hui par le nouveau directeur de l'institut de Beuron, Roger GRYSON, professeur à Louvain-la Neuve, d'où ce premier tome rédigé en allemand pour les premières notices et en français pour les dernières.

Celles-ci concernent uniquement la tradition directe de la *Vetus latina* : les mss « dans lesquels une partie, même courte, du texte vieux latin de la Bible est recopiée pour elle-même », y compris les passages que l'on trouve dans les lectionnaires, ou les extraits sur feuille de garde, mais à l'exclusion des citations, des florilèges et des remplois plus ou moins libres dans de nombreuses compositions liturgiques.

Selon le système de FISCHER chaque ms source porte un numéro, qui constitue son sigle dans les volumes de la *Vetus latina*. La liste se déroule selon un plan préétabli : mss des Évangiles, Actes, Épîtres catholiques, Apocalypse, Épîtres de saint Paul, gloses en vieille latine dans les mss espagnols anciens, puis Ancien Testament par section, les mss du psautier venant en fin de liste et devant faire l'objet du tome 2. FISCHER avait prévu qu'il y aurait des découvertes dans le futur et avait laissé des numéros disponibles (dont certains le restent encore) ; mais parfois il avait vu trop court et certains témoins nouveaux portent un numéro suivi d'une lettre. Chaque notice comporte en principe six sections dont certaines peuvent ne pas figurer : H (données codicologiques), I (contenu), E (édition), Z (cité en), T (type de texte), L (bibliographie et implication du ms dans une des publications de la *Vetus Latina*).

Tous les 256 témoins répertoriés ici ne sont pas fichés dans les *C.L.A.* d'E. A. LOWE, tant s'en faut ! Car les souvenirs des vieilles latines se sont glissés dans toutes sortes de mss bibliques, à commencer par ceux de la Vulgate, et jusque dans certaines éditions imprimées. La préface de R. GRYSON donne une idée claire de la complexité des problèmes posés, spécialement pour les textes de l'Ancien Testament non reçus dans le canon hébraïque et pour la situation de la Vulgate par rapport à ces anciennes traductions. La longueur de chaque notice varie en fonction de l'ancienneté du témoin et de l'importance du texte transmis.

Louis HOLTZ.

Joan GÓMEZ PALLARÈS, *Studia Chronologica — Estudios sobre manuscritos latinos de computo* : Madrid, Ediciones Clasicas, 1999, 251 pages.

Ce volume regroupe quatorze études que J. GÓMEZ PALLARÈS a consacrées, entre 1982 et 1991, aux manuscrits de comput ecclésiastique des X-XII$^{e}$ siècles.

Initialement écrits en catalan, les textes ont été traduits en espagnol. L'édition est soignée : je n'ai relevé que trois coquilles (p. 16, 25, 186), et seuls trois mots en catalan, dans les titres des études p. XV et XVI, ont échappé à la sagacité de la traductrice.

Il s'agit, comme le sous-titre de l'ouvrage l'indique, d'« études sur des manuscrits latins de comput ». Les études se divisent assez nettement en deux groupes, le premier articulé autour du *Computus Cottonianus*, et l'autre s'ouvrant sur les manuscrits catalans, dans une perspective éditoriale plus large (il est ainsi fait allusion, à la page 165, à un projet de catalogue des manuscrits latins de comput ecclésiastique conservés en Catalogne). En réalité, tout ce qui ressortit au premier groupe se rapporte, de près ou de loin, à la thèse de doctorat soutenue par J. GÓMEZ PALLARÈS à Bellaterra en 1987, et dont le résumé est — assez étrangement — proposé comme étude n°3. Les manuscrits fondamentaux sont ici au nombre de trois, d'origine espagnole : Londres, British Library, Cotton Caligula A XV; Paris, Bibliothèque Nationale, Nouvelles Acquisitions Latines 2169 et Leon, Archivo de la Catedral, N. 8 ; à ce noyau central de textes il faut ajouter deux autres manuscrits de la Bibliothèque de l'Escorial (d.I.1. *Codex Aemilianensis* et d.I.2. *Codex Albeldensis seu Vigilanus*). Essentiellement centrées sur la paléographie et la codicologie, les études paraissent se répéter, d'autant qu'à chaque fois les mêmes manuscrits sont présentés (cf. p. 22-23, 44-46, 64-65, 118-119, 137-138, 158). D'où une impression, un peu pénible, de déjà vu. Bien plus, les notes qui renvoient aux études du volume donnent les indications de leur première publication sans préciser leur place dans le présent recueil (cf. n. 119, 120, 135, 136, 204, 205, 208). Ce sont là défauts sinon communs, du moins fréquents, dans les recueils d'études sur un sujet très précis et circonscrit.

Les dernières études — 12 à 15 — élargissent le cadre à d'autres manuscrits conservés en Catalogne. L'un en particulier, le manuscrit ACA, Ripoll 225, permet à l'auteur d'améliorer, pour les chapitres 25-35 du *De temporum ratione* de Bède le Vénérable, l'apparat de l'édition Jones (celle de 1943, cf. n. 302, l'auteur, apparemment, ignorant celle de 1977 dans le *Corpus Christianorum* des éd. Brepols).

Comme le montre l'exemple précédent, les manuscrits sont toujours étudiés de façon très fragmentaire : l'auteur s'intéresse à un nombre réduit de *folii*, alors que le lecteur souhaiterait avoir une vue plus large du manuscrit et savoir, par exemple, dans quel type de corpus apparaissent les textes de comput. D'autre part, les sources souvent citées sont Isidore de Séville, Denys le Petit et Bède le Vénérable, sans qu'il y ait véritablement justification ou mise en parallèle entre les textes ; seule l'évocation, à deux reprises (p. 54-55, 114-116 et n. 134), de l'étymologie de César appelle, à chaque fois, la même référence à Isidore (*Étym. IX, 3,12*).

Sur le plan purement scientifique, seuls les *folii* 6r-7r du manuscrit 2169 de la Bibliothèque Nationale (Nouvelles Acquisitions Latines) — deux feuillets, c'est bien peu ! — font l'objet d'un commentaire scientifique, d'ailleurs fort intéressant. Mais cette dimension des textes n'est guère exploitée : un lecteur un peu curieux regrettera, par exemple, la quasi-absence de ce que l'auteur appelle le « matériel graphique des textes de comput » (cf. p. 40), en particulier celle des fameuses roues, les *rotulae decemnovennalis cicli* (à l'exception d'une fort mauvaise copie, p. 149) qu'on trouve en assez grand nombre dans les manuscrits et qui devaient être beaucoup plus utilisées que les textes théoriques. D'autre part, la référence aux *philosophi* (p. 17) pour la durée du mois lunaire de 27 jours 8 heures plonge J. GÓMEZ PALLARÈS dans la perplexité. De fait, Isidore de Séville, souvent cité comme source, suivant ici Hygin, donne une durée du mois lunaire égale à 30 jours